



Évaluation et notation du rendement des élèves au Canada : Résultats du PPCE 2010

L'évaluation et la notation ont une grande incidence sur l'avenir des élèves. Comme on le lit dans le dernier numéro en date de *PISA à la loupe*¹, de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), « les élèves fondent souvent leurs aspirations en termes d'études et de carrière sur les notes qu'ils obtiennent à l'école ». Comment pourrait-il en être autrement? La plupart des écoles et des universités admettent les candidates et candidats des programmes de formation générale en fonction de leurs notes. Au Canada, les débats des dix dernières années sur le sujet ont inspiré de nombreux changements à différents niveaux des systèmes scolaires². Les enseignantes et enseignants, les théoriciennes et théoriciens et les responsables de l'élaboration des politiques continuent d'ailleurs de souligner la nécessité de repenser l'évaluation en classe pour la rendre juste, utile et accessible à toutes et à tous.

Le présent sommaire fait état des résultats du PPCE 2010, au cours duquel les élèves de 8^e année (2^e secondaire) ainsi que leurs enseignantes et enseignants et la direction de leurs écoles ont été priés de décrire les méthodes d'évaluation généralement employées dans leurs classes.

QU'EN DISENT LES ÉLÈVES?

Les méthodes d'évaluation en classe

Les élèves étaient invités à dire à quelle fréquence, au cours de l'année, les enseignantes et enseignants employaient chacune des méthodes d'évaluation suivante : *méthodes non conventionnelles* (auto-évaluation, évaluation par les pairs, journaux, portfolios et travaux en groupe) et *méthodes conventionnelles* (tests pratiques, mini-tests et devoirs). C'est à Terre-Neuve-et-Labrador et parmi la population anglophone de l'Ontario qu'on recourt le plus

fréquemment aux *méthodes non conventionnelles*, et dans la population francophone du Québec qu'on les utilise le moins souvent. Les *méthodes conventionnelles* semblent plus populaires chez les anglophones que chez les francophones. C'est uniquement parmi la population anglophone de l'Ontario que les méthodes conventionnelles et non conventionnelles semblent utilisées de façon assez égale; par contre, on y recourt peu aux *examens* de fin de trimestre ou de fin d'année. Le Québec francophone se distingue par un recours plus fréquent aux *examens*.

¹ OCDE (mars 2013). « Les Grandes espérances : comment les notes et les politiques éducatives façonnent-elles les aspirations des élèves? », *PISA à la loupe*, n° 26, Paris, OCDE.

² Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba (ECJM) (2006). *Repenser l'évaluation en classe en fonction des buts visés : L'évaluation au service de l'apprentissage, l'évaluation en tant qu'apprentissage, l'évaluation de l'apprentissage*, Winnipeg, Manitoba, Canada, ECJM.

Effets sur le rendement des élèves : Les méthodes d'évaluation *conventionnelles* ont un effet positif sur le rendement des élèves en mathématiques, et les méthodes *non conventionnelles* ont un effet négatif. Ces résultats appellent une interprétation prudente, puisque le test ne portait que sur les mathématiques, et qu'ils pourraient être différents dans d'autres domaines. Du reste, le PPCE est lui-même une évaluation *conventionnelle*, qui ne reflète pas nécessairement les compétences généralement visées par les méthodes *non conventionnelles*. Enfin, on ne distingue aucun effet particulier du recours aux *examens* sur le rendement des élèves.

Les rubriques

Les enseignantes et enseignants sont maintenant nombreux à utiliser les *rubriques*, en classe, pour expliciter les résultats et les rendements attendus. Les élèves eux-mêmes s'en servent, quoique de manière différente, pour évaluer leurs propres travaux. Le

PPCE 2010 invitait donc les élèves de 8^e année (2^e secondaire) du Canada à dire s'ils savaient ce qu'est une *rubrique* et à quelle fréquence ils en utilisaient en classe. Résultat : les élèves des populations francophones, à l'exception de celle de l'Ontario, connaissent moins la *rubrique* que leurs homologues anglophones. Au total, plus de la moitié des élèves du Canada ont dit utiliser des *rubriques* d'évaluation. L'Ontario (populations francophone et anglophone) vient au premier rang, suivi de la Nouvelle-Écosse (population anglophone). Dans les deux cas, plus des deux tiers des élèves ont dit utiliser les rubriques « parfois » ou « souvent ».

Effets sur le rendement des élèves : Le fait de savoir ce qu'est une *rubrique* et son utilisation dès le début des travaux avantagent les élèves sur le plan du rendement en mathématiques, et ce, de manière significative. Ce résultat suggère qu'une certaine forme d'enseignement et d'apprentissage de l'évaluation pourrait avoir un résultat positif sur le rendement.

QU'EN DISENT LES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS?

L'attribution des notes en fonction de critères étrangers aux connaissances scolaires

Comme on le voit dans le dernier numéro en date de *PISA à la loupe*, l'OCDE juge préoccupant que les enseignantes et enseignants récompensent de façon systématique certaines caractéristiques des élèves qui n'ont aucun rapport avec l'apprentissage. À cet égard, le PPCE 2010 invitait les enseignantes et enseignants du Canada à dire à quelle fréquence ils évaluent les élèves à l'aide de critères étrangers aux connaissances scolaires, tels que la *présence*, la *participation*, l'*amélioration*, l'*effort* et le *comportement*. Plus du tiers attribuent des notes en fonction d'au moins deux de ces critères. On observe toutefois d'amples variations entre les instances, les pourcentages allant de 18 p. 100 chez la population anglophone de l'Alberta à 87 p. 100 chez la population francophone de la Saskatchewan.

Effets sur le rendement des élèves : Les courbes montrent que plus les enseignantes et enseignants utilisent des critères étrangers aux connaissances scolaires pour attribuer les notes, plus le rendement des élèves en mathématiques diminue. Il importe de noter

qu'un certain nombre de provinces et de territoires canadiens ont adopté une politique recommandant au personnel enseignant de faire rapport séparément du rendement et des caractéristiques qui ne font pas appel aux connaissances scolaires.

Les types d'items

Les enseignantes et enseignants étaient priés d'indiquer à quelle fréquence elles et ils évaluent leurs élèves à l'aide de *questions à réponse choisie*, de *questions à réponse courte*, de *questions à réponse développée requérant une solution en plusieurs étapes* et de *questions à réponse développée requérant une explication*. Les résultats sont assez complexes, mais voici quelques distinctions qui méritent d'être soulignées : 1) les enseignantes et enseignants francophones utilisent les *questions à réponse développée* plus souvent que leurs homologues anglophones; 2) les amples variations entre les types d'items utilisés pourraient être indicatrices de la nature complémentaire de ces techniques d'évaluation. Terre-Neuve-et-Labrador est la seule province où les enseignantes et enseignants semblent utiliser tous les types d'items assez fréquemment.

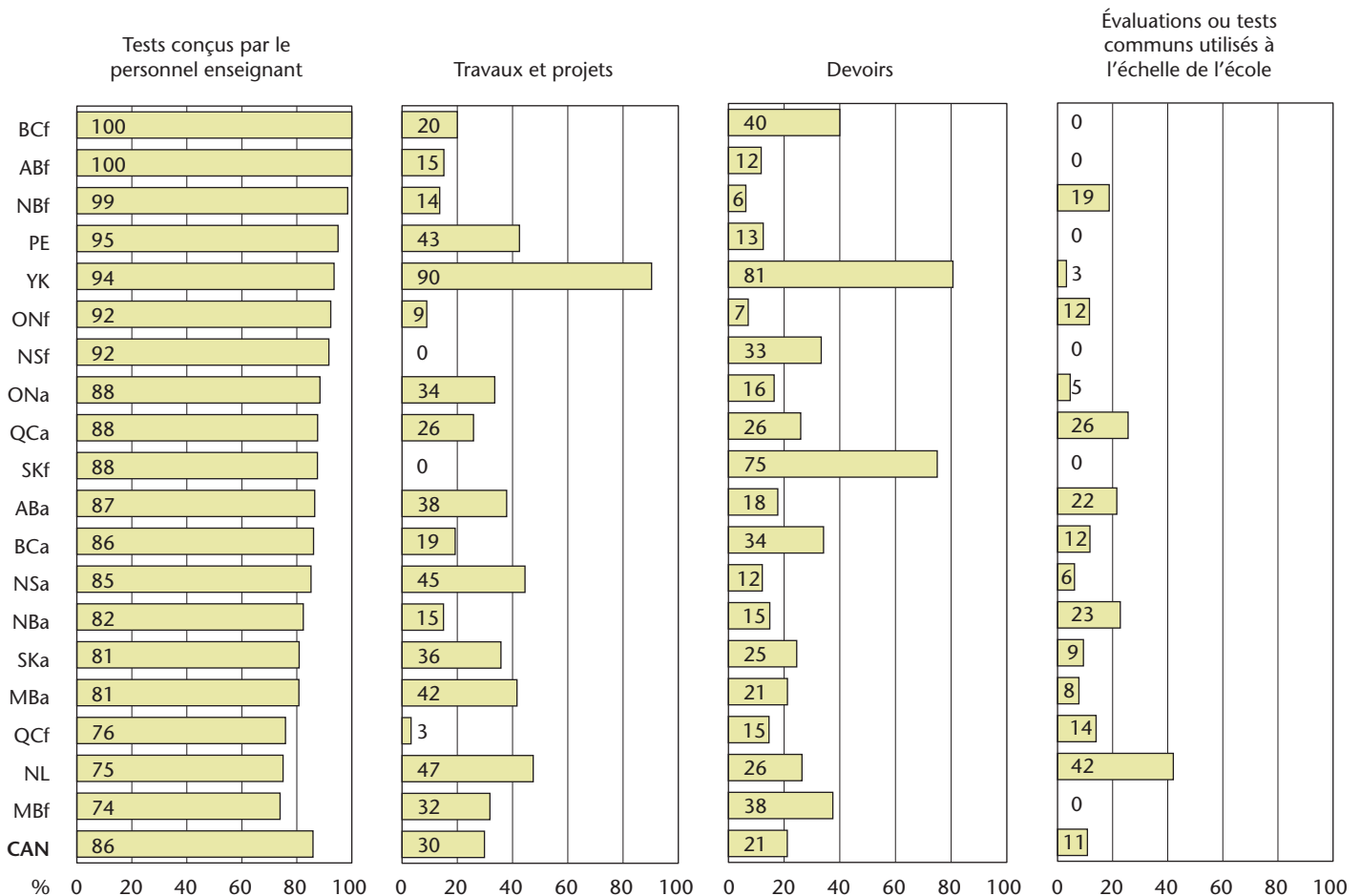
Effets sur le rendement des élèves : Plus les enseignantes et enseignants utilisent des *questions à réponse développée* (requérant *une solution en plusieurs étapes* ou *une explication*), meilleurs sont les résultats en mathématiques. Par contre, il n’y a pas de tendance nette en ce qui concerne les autres types d’items. Au Canada, l’évaluation en mathématiques tend à se faire à l’aide de types d’items différents, y compris des questions à réponse développée, tant au niveau des provinces et des territoires qu’au niveau pancanadien ou international.

Les éléments de l’évaluation qui contribuent à la note finale des élèves

Les notes étant largement utilisées comme rétroaction par rapport à l’évaluation, on a cherché à savoir, par l’intermédiaire du PPCE 2010, comment les

enseignantes et enseignants du Canada attribuent les notes et quelles méthodes d’évaluation elles et ils emploient pour ce faire. Comme le montre le diagramme ci-dessous, ce sont les *tests conçus par le personnel enseignant* qui servent le plus souvent, la fréquence étant sensiblement la même dans toutes les instances. Parmi les autres méthodes d’évaluation figurent *les travaux et projets*, les *devoirs* et les *évaluations ou tests communs* utilisés à l’échelle de l’école, dont l’utilisation varie toutefois énormément d’un bout à l’autre du Canada. Au total, les enseignantes et enseignants francophones n’ont manifestement pas tendance à utiliser les *travaux et projets* pour attribuer les notes, contrairement à leurs homologues du Yukon, qui y ont recours dans une grande majorité. Enfin, les *devoirs* contribuent peu à la note finale, sauf au Yukon et chez la population francophone de la Saskatchewan.

GRAPHIQUE 1 Pourcentage des enseignantes et enseignants utilisant souvent des méthodes précises pour attribuer des notes, par instance et selon la langue



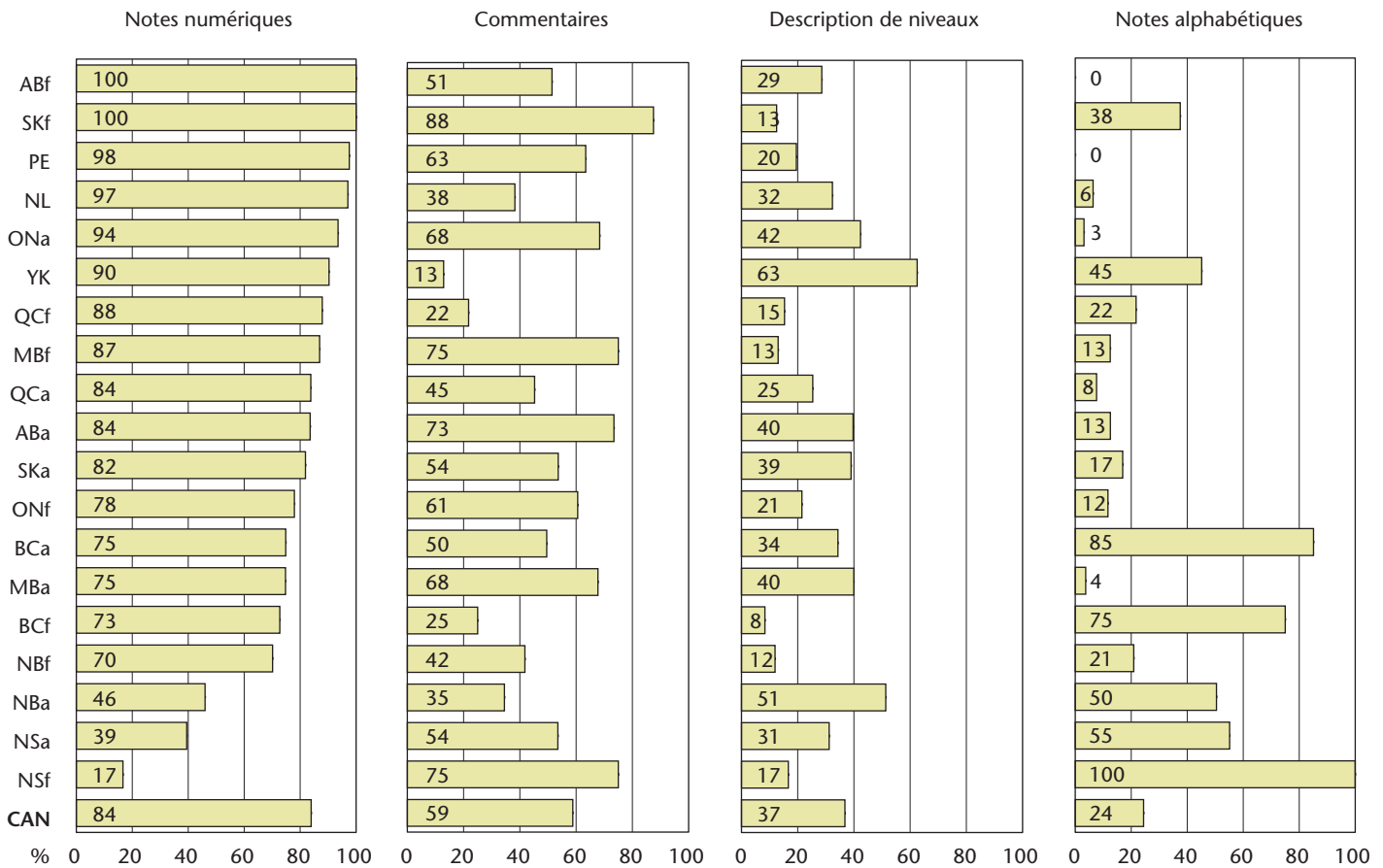
Effets sur le rendement des élèves : La seule tendance notable au chapitre des méthodes d'évaluation utilisées par les enseignantes et enseignants concerne les *travaux et projets*, dont l'usage aurait un effet négatif sur les résultats en mathématiques. Ici encore, la prudence s'impose : il ne faut pas oublier qu'il s'agit uniquement des résultats en mathématiques.

Les méthodes d'attribution des notes

Le débat sur les méthodes d'attribution et de présentation des notes s'intensifie depuis dix ans, ce qui témoigne de l'absence de consensus sur la meilleure façon de faire. À cet égard, le PPCE 2010 visait à cerner les méthodes les plus couramment employées par les enseignantes et enseignants de 8^e année (2^e secondaire) au Canada. Comme le montre le diagramme ci-dessous,

les *notes numériques* ont la faveur de plus de 70 p. 100 du personnel enseignant de la plupart des instances (les exceptions étant la population anglophone du Nouveau-Brunswick et les deux communautés linguistiques de la Nouvelle-Écosse). Les notes assorties de *commentaires* sont aussi fréquemment utilisées dans la plupart des provinces et des territoires. La *description de niveaux* et les *notes alphabétiques* sont d'un usage moins courant et plus variable d'une instance à l'autre. La Nouvelle-Écosse se distingue comme étant la seule où tous les enseignants et enseignantes participants parmi la population francophone recourent aux *notes alphabétiques*. Les méthodes d'attribution des notes sont peut-être dictées, dans une certaine mesure, par des politiques des provinces et des territoires.

Graphique 2 Méthodes d'attribution des notes finales, par instance et selon la langue



Effets sur le rendement des élèves : La seule tendance significative concernant les méthodes d'évaluation est associée aux *notes alphabétiques*. En effet, le rendement en mathématiques des élèves dont les résultats sont

exprimés par des *notes alphabétiques* est généralement plus faible que celui des élèves dont les résultats sont exprimés sous forme de *notes numériques* ou de *commentaires*.

CE QU'EN DISENT LES DIRECTRICES ET DIRECTEURS D'ÉCOLE

La disponibilité et l'utilisation des résultats des évaluations externes

Bon nombre de provinces et de territoires canadiens participent à des programmes d'évaluation nationaux et internationaux. Ces programmes servent diverses fins importantes, notamment : évaluer les progrès des élèves, comparer leurs résultats à ceux d'autres pays ou instances, mettre en lumière des objectifs vers lesquels les élèves et le personnel enseignant doivent tendre, guider la stratégie et les décisions administratives relatives à la prestation des services éducatifs et, enfin, responsabiliser les écoles. C'est surtout cette dernière qui fait débat à l'échelle des écoles. En effet, beaucoup d'enseignantes et d'enseignants doutent de l'utilité de ces tests comme mesures de la qualité de l'enseignement et tendent à ne pas en tenir compte³.

Dans le cadre du PPCE 2010, les directrices et directeurs d'écoles étaient invités à exprimer leur opinion sur la *disponibilité* et *l'utilisation des évaluations externes* comme le PPCE et le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). Les résultats montrent que les directrices et directeurs de la Saskatchewan (populations anglophone et francophone) ont une opinion plus négative que la moyenne canadienne sur la *disponibilité d'évaluations externes*, tandis que leurs homologues de la Colombie-Britannique (populations anglophone et francophone), de l'Ontario (population francophone), de la Nouvelle-Écosse (population francophone), du Yukon et du Québec (population francophone) trouvent ces évaluations *moins utiles* que la moyenne canadienne.

Une série de questions sondait en outre l'opinion des directrices et directeurs sur les évaluations provinciales et territoriales. Les directrices et directeurs de la Saskatchewan (population anglophone) sont plus nombreux à en avoir une opinion négative. Par ailleurs, les évaluations ne paraissent pas très *utiles* aux yeux

des directrices et directeurs de sept populations, soit la Colombie-Britannique (populations anglophone et francophone), le Québec (populations anglophone et francophone), le Manitoba (populations anglophone et francophone) et le Yukon.

Effets sur le rendement des élèves : Aucune tendance significative ne se dégage quant aux effets des évaluations externes. On observe toutefois un effet particulier des évaluations provinciales et territoriales sur le rendement des élèves : les élèves des écoles dont la direction en a une opinion moins négative ont en général de meilleurs rendements en mathématiques.

Les fins auxquelles servent les résultats des évaluations

Les directrices et directeurs étaient priés enfin d'indiquer à quelle fréquence elles et ils utilisent différentes évaluations pour attribuer les notes finales et rendre compte des progrès de chaque élève, pour évaluer les programmes et pour évaluer l'efficacité du personnel enseignant. Les évaluations en classe sont utilisées plus souvent que toute autre forme; elles sont suivies par les évaluations provinciales ou territoriales (compte tenu d'amples variations entre instances). Dans la plupart des cas, les évaluations pancanadiennes et *internationales* sont rarement utilisées. Ce résultat n'est pas trop surprenant, puisque ces dernières se font par échantillonnage et qu'elles n'ont pas beaucoup d'enjeux à l'échelle du pays si ce n'est l'observation du rendement des systèmes.

Effets sur le rendement des élèves : Le rendement des élèves en mathématiques diffère en fonction de la manière dont les résultats sont utilisés. Il est meilleur là où *l'évaluation en classe* sert à déterminer si l'élève redouble ou passe au niveau suivant, mais tend à diminuer s'il sert plutôt à regrouper les élèves aux fins de l'enseignement.

³ Volante, L. (2006). « An alternative vision for large-scale assessment in Canada », *Journal of Teaching and Learning*, vol. 4, no 1, p. 1-14.

À SUIVRE

Le 11 avril 2013 est paru, en anglais seulement, un rapport de l'OCDE intitulé *Synergies for Better Learning: An International Perspective on Evaluation and Assessment (la synergie au service de l'apprentissage : perspective internationale sur l'évaluation)*. L'organisme y décrit la conception, l'application et l'utilisation des méthodes d'évaluation dans les pays participants, analyse les forces et les faiblesses de diverses démarches et formule des recommandations. Plusieurs provinces canadiennes ont participé au projet par l'intermédiaire du CMEC. Un rapport spécifique sur la situation au Canada sera publié ultérieurement.

Les **résultats du PPCE-2010** sont réunis dans le document intitulé **PPCE de 2010 – Rapport contextuel sur le rendement des élèves en mathématiques**, à l'adresse : <http://www.cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/287/PCAP-Context-Report-FR.pdf>

On trouvera des renseignements sur l'**Examen par l'OCDE des cadres d'évaluation en vue d'améliorer les résultats scolaires** aux adresses suivantes : <http://www.oecd.org/education/school/oecdreviewonevaluationandassessmentframeworksforimprovingschooloutcomes.htm> [en anglais] et <http://www.oecd.org/education/school/44568061.pdf> (résumé en français).